
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51194

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gottfried NIEDHART, *Handel und Krieg in der britischen Weltpolitik 1738–1763*, München (Wilhelm Fink Verlag) 1979, 211 p.

Cet ouvrage court mais dense est fondé sur d'importants dépouillements opérés pour l'essentiel à Londres, à la British Library et au Public Record Office. En 1738, lors de la signature de la paix de Vienne, qui mettait fin à la guerre de Succession de Pologne, la France apparut comme ayant reconquis la prépondérance exclusive qu'elle avait exercée en Europe lors de certaines décennies du règne de Louis XIV et qu'elle avait dû partager, après la paix d'Utrecht, avec l'Angleterre. On en eut conscience à Londres. M. Niedhart s'est efforcé de rechercher quelle fut la part de la volonté politique de puissance et celle des intérêts économiques dans la genèse de la politique extérieure britannique après 1738. Il a voulu étudier avec précision non seulement le passage de Walpole à Pitt, mais aussi le durcissement de cette politique, qui alla, on le sait, jusqu'à l'attaque des navires français sans déclaration de guerre en 1755, véritable attentat au droit des gens. Durcissement qui ne se développa pas, à vrai dire, de façon linéaire, mais connut des retours et des hésitations. Il semble que la guerre et la paix ne correspondaient au fond qu'à deux variantes du mercantilisme britannique; que la guerre bénéficiait prodigieusement à la croissance économique de l'Angleterre, dans la mesure où des victoires éliminaient des concurrents commerciaux, créant ainsi des conditions favorables au démarrage de la révolution industrielle. M. Niedhart étudie également les rapports de la politique extérieure et des débats parlementaires, – rapports qui touchent même au domaine constitutionnel. Il esquisse un intéressant parallèle de l'Angleterre et de la Prusse contemporaine (p. 170–171).

Un livre intéressant, bien documenté, dont les démonstrations ne sont pas toujours faciles à suivre, mais qui apporte sans conteste d'utiles précisions à notre connaissance des grands conflits européens du XVIII^e siècle.

René PILLORGET, Paris

Ingrid MITTENZWEI, *Friedrich II. von Preußen. Biographie*, Berlin-Ost (VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften) 1980, 224 p.

En un volume restreint, l'auteur réussit à offrir à la fois l'agrément d'un «livre de lecture», alertement mené, et les services d'un petit manuel, bien ordonné selon un sobre plan chronologique, complet et équilibré dans l'éventail des aspects pris en compte: la politique et la diplomatie n'y sont pas immolées à l'exposé des soubassements socio-économiques qu'on leur donne, et conformément au sous-titre, la biographie personnelle de Frédéric, volontiers animée par le recours à l'anecdote, par la citation de textes originaux et par d'amples illustrations hors-texte, n'est pas davantage sacrifiée à quelque pure et simple histoire de la Prusse en son temps.

Quant au fond, l'ouvrage s'emploie, sinon à nier, du moins à marginaliser les bases de l'image éclairée, voire «progressiste», que l'historiographie bourgeoise s'est souvent plu à prêter à Frédéric. Pour l'auteur, ce dernier aurait tout au plus – et encore, plus souvent en intentions qu'en actes – cherché à réformer quelques uns des abus plus criants de l'ordre «féodal», afin d'en mieux conserver l'essentiel. Pour le reste, il serait demeuré la témoin passif, sinon hostile, des mutations que son conservatisme ne pouvait empêcher, et par exemple, le capitalisme industriel se serait développé en Prusse «malgré» (p. 205, nicht dank, sondern trotz ...) sa politique rétrograde. La polémique bien connue suscitée autour du «féodalisme» trouverait dans ce livre ample matière à se poursuivre, sans que les propres clivages conceptuels de l'auteur apparaissent toujours parfaitement nets. Peut-on en effet à la fois opposer le «Feudalabsolutismus» au capitalisme bourgeois, tout en les amalgamant à l'occasion en une même entité (p. 212, die reaktionären junkerlich-bourgeoisien Kräfte); et l'on ne voit pas non plus très bien de quel

»Klassenstandpunkt« pouvait procéder le jugement (quel qu'il fut) de Frédéric sur la guerre d'indépendance américaine (p. 186–187), s'agissant d'un conflit opposant deux groupes de la société anglo-saxonne échappant tout autant l'un que l'autre à l'ordre féodo-absolutiste censé régner à Potsdam ... Une même rigidité d'analyse marque également l'ouvrage en matière de politique étrangère. Le caractère spécifiquement militaire de l'Etat prussien du XVIII^e siècle peut être à bon droit souligné, mais la preuve reste à apporter que l'expansionnisme de Frédéric – un cynisme un peu plus affiché mis à part – ait été en son temps (ni jamais) tellement exceptionnel. En ce qui concerne en tout cas le premier partage de la Pologne, il est assez aventuré de suggérer au bénéfice de la Russie l'excuse absolutoire de n'avoir annexé que des terres biélo-russes et ukrainiennes (p. 172) ... Le lot de Frédéric comprenant notoirement beaucoup plus d'Allemands que celui de Catherine de (vrais) Russes, mieux vaudrait ne pas s'arrêter à de tels arguments ethnographiques, au demeurant fort étrangers à l'esprit des co-partageants.

Sur un plan d'ensemble, l'on donnera cependant acte à l'auteur, qu'en dépit de postulats interprétatifs parfois pesants, et à l'exception de certains stéréotypes sur les »barbarische Züge« (p. 13) de la société prussienne, cette biographie s'est le plus souvent souciée de nuancer son approche critique, d'une manière qui ne la réduit pas à un réquisitoire. Le lecteur est informé, et, sinon convaincu, du moins motivé à réfléchir. La seule réserve scientifique, vraiment regrettable, qu'appelle cet ouvrage, est d'ordre bibliographique. La quasi totalité de ses références se limite à des sources imprimées, et quant au reste, l'ouvrage s'achève en citant Engels et Goebbels, après n'avoir mentionné que de la façon la plus rare et la plus insignifiante la littérature fondamentale sur laquelle reste assise notre connaissance de Frédéric II.

Jean-François NOËL, Nantes

Daniel ROCHE (Hg.), Jacques-Louis Ménétra, Journal de ma vie, Paris (Montalba) 1982, 451 S.

Daniel Roche ist international durch seine Forschungen zu den französischen Provinzakademien im Zeitalter der Aufklärung längst bekannt.¹ Vor kurzem brachte er eine weiterführende Studie über die Volkskultur im Paris des 18. Jahrhunderts heraus.² Im Zusammenhang mit diesen Forschungen ist er auf ein einmaliges Dokument zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des 18. Jahrhunderts gestoßen: Das »Journal« des Pariser Glasergesellen Jacques-Louis Ménétra (1738– ca. 1802; hier endet das Manuskript). Diese Autobiographie ergänzt vielfach und authentisch, was literarisch durch Mercier und Rétif de la Bretonne über die Pariser Volksschichten des 18. Jahrhunderts bisher überliefert ist.

Ménétra wächst als Sohn eines Glasermeisters in Paris auf, ergreift das Handwerk seines Vaters und begibt sich 1757 auf die Wanderschaft durch Frankreich, von der er im Frühjahr 1763 zurückkehrt (S. 55 Karte seiner »Tour de France«). Vom Herbst 1763 bis Sommer 1764 war er nochmals unterwegs (Karte S. 127). Er heiratet 1765 in Paris, eröffnet sein eigenes Geschäft und erlebt 1789 als 51jähriger den Ausbruch der französischen Revolution. Ménétra wird in das Revolutionsgeschehen involviert, hat aber das Glück, schwierige Situationen zu überstehen.

Der Entschluß zum »Journal« wurde nach der Rückkehr von der 2. Reise 1764 gefaßt (siehe Kopie seines Manuskripts S. 11). Wir haben es hier mit einem einzigartigen Zeugnis über das Leben der kleinen Leute in der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts zu tun, nicht nur in Paris,

¹ Daniel ROCHE, *Le siècle des lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680–1789*, 2 Bde., Paris/Den Haag 1978.

² Daniel ROCHE, *Le peuple de Paris. Essai sur la culture populaire au XVIII^e siècle*, Paris 1981.